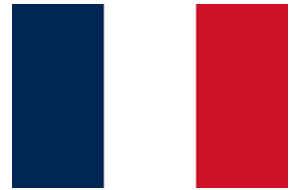


1. LA RÈGLE DE PARETO

Scénario pour une lecture dramatique



Personnages :

- **LA FEMME** : l'épouse ; vive, réactive, avec un grand sens pratique.
- **L'HOMME** : l'époux ; aime faire des exposés, intellectuel un peu rêveur.

Décor : Le soir dans le salon. La femme zappe sur les chaînes de télévision, cherchant les informations.

LA FEMME : (rêveuse, fixant l'écran) Je me demande ce que devient Bartoš. Ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu. (Elle continue de zapper.)

L'HOMME : (avec un léger retard, sans lever les yeux de ses affaires) De quel Bartoš parles-tu ? J'en connais deux.

LA FEMME : (un brin méprisante) Je ne parle certainement pas de ton copain d'ivrognerie — je parle de l'ancien ministre Bartoš, évidemment. C'était vraiment injuste la façon dont ils s'en sont débarrassés. De toute façon, c'est la faute de l'ODS, ils ne font pas vraiment la différence entre le business et la politique... Bon, je n'aime pas spécialement les Pirates non plus, ils me semblent assez incompetents, totalement déconnectés.

L'HOMME : Qu'entends-tu par "déconnectés", ma chère ?

LA FEMME : Enfin, rappelle-toi quand on faisait campagne avec eux à Pardubice — ils restaient enfermés dans leur tente, tout le temps sur leurs portables, rien d'autre ne les intéressait. On ne peut pas faire de la politique comme ça, on ne peut pas se cacher des gens. C'est Bartoš qui a sauvé la mise quand il est arrivé. Lui, il est différent, une exception totale chez les Pirates. Il va vers les gens, il discute avec eux.

(Courte pause. La femme pose la télécommande et regarde l'homme.)

LA FEMME : (sur un ton de reproche) Il a discuté avec moi aussi, il m'a complimentée sur ma coiffure. Ça, évidemment, tu ne le remarqueras jamais. Et quand je rentre de chez le coiffeur, tu trouves encore le moyen de me demander où j'étais. Tu devrais prendre exemple sur Bartoš, c'est une personnalité. Lui, il ne vole sûrement pas, contrairement aux autres politiciens.

L'HOMME : (conciliant) Tu as sans doute raison, chérie, il ne vole pas ; il n'en a pas l'air en tout cas. Mais figure-toi que c'est justement grâce à Bartoš que j'ai compris quelque chose. Je dois te l'accorder — c'est un homme prodigieusement inspirant.

LA FEMME : (surprise et curieuse) Ah bon ? Dis-moi donc comment Bartoš a pu t'inspirer.

L'HOMME : (s'installant plus confortablement, visiblement prêt pour un long exposé) Alors écoute, mais ça doit être un peu scientifique — juste un peu. Je dirais que le licenciement de Bartoš est une illustration parfaite de la règle de Pareto.

LA FEMME : (grogne) De quoi ?

L'HOMME : Pareto, c'était un Italien — tu aimes bien les Italiens toi aussi, tu regardes tout le temps ce cuisinier, là, celui qui...

LA FEMME : (condescendante) Il s'appelle Emanuele Ridi. (Un moment de silence.) Mais j'ai bien peur que ce ne soit pas de cuisine dont tu veuilles me parler.

L'HOMME : (ravi) Tu as deviné, ma chère, mais ce que je veux te dire est très important — c'est ma propre découverte.

LA FEMME : (sèchement) Très bien, mais pas de cours sur la révolution néolithique ou quoi que ce soit du genre, je n'ai pas la tête à ça aujourd'hui.

L'HOMME : Ne t'inquiète pas, ce sera rapide... Il y a quelques années, j'ai lu une analyse sur le nombre de personnes nécessaires pour traiter un seul colis à la Poste tchèque. Ils disaient que la Poste avait besoin de cinq personnes pour un colis... (Pause dramatique.) Et je parie que tu ne sais pas combien de personnes font le même travail dans un service de livraison privé ?

LA FEMME : (fatiguée) Je n'en ai aucune idée.

L'HOMME : Eh bien, je vais te le dire : une seule personne. Ce que cinq personnes font à la Poste, une seule le fait dans le privé. C'est donc du un pour cinq — et c'est exactement ce que disait Pareto : que 20 % représentent toujours 80 %. Par exemple, 20 % des clients génèrent 80 % du chiffre d'affaires, 20 % des patients consomment 80 % des soins, 20 %...

LA FEMME : (l'interrompant) Et Bartoš dans tout ça ?

L'HOMME : Et Bartoš a fait la même chose. Il a dit qu'un contrat qui devait coûter initialement deux milliards, il le ferait pour 400 millions. Et c'est pour ça qu'ils l'ont viré. Tu vois — exactement un pour cinq. Ce qu'un privé fait pour 100, l'État — c'est-à-dire nous tous, les contribuables — le paie 500. L'efficacité de l'État comparée au

secteur privé est de un pour cinq. C'est merveilleux, non ? (Il se rengorge de satisfaction.) Et j'ai trouvé ça tout seul !

LA FEMME : (avec une indignation croissante) C'est merveilleux, bravo ! Mais c'est un pur vol ! Il serait temps que quelqu'un vienne mettre de l'ordre là-dedans !

L'HOMME : (effrayé) Comment ça, chérie ? Tu ne penses pas aux populistes ou aux extrémistes, j'espère ?

LA FEMME : (fermement, sans hésiter) Ah ça, tu peux en être sûr — et je vais voter pour eux ! Et je me fiche de comment on appelle ça ! Je veux juste quelqu'un qui mette de l'ordre. Qui dirige l'État comme une entreprise. Ce bazar, ce gouvernement Fiala à cinq ou quatre têtes, ça va finir en déroute — j'en ai assez !

L'HOMME : (précipitamment, presque suppliant) Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. La règle de Pareto s'applique à tous les gouvernements démocratiques ! Ça veut dire qu'on ne sait pas faire mieux. La démocratie est terriblement inefficace, lente, on y vole pas mal aussi — mais on n'a rien de mieux. Tu connais l'histoire. Tant que les médias fonctionnent, ils dénonceront les petits escrocs, il y aura l'État de droit, ce processus d'auto-nettoyage, le renouvellement régulier des politiciens... (Il reprend son souffle.) Parce que si tu refuses ça, il ne te reste qu'une option : choisir un dirigeant absolu, celui qui promet tout, sait tout et comprend tout, qui arrive au pouvoir, puis devient fou et dont on ne peut plus se débarrasser. Et si tu le déranges, c'est lui qui se débarrassera de toi...

(Silence. L'homme regarde la femme avec une expression de vulnérabilité.)

L'HOMME : Tu ne me ferais pas ça, n'est-ce pas ?

LA FEMME : (après un silence, à mi-voix) Je ne sais pas. Il faudra que j'y réfléchisse encore. (Elle reprend la télécommande. Elle change de chaîne.)

(Douxment, mais avec insistance) Ton Pareto, là, il m'a vraiment mise en rogne !

FIN

2. LA DANSE DE SITTING BULL

Scénario pour une lecture dramatique

Personnages :

- **LA FEMME** : l'épouse ; regarde la télé, pratique, réactive, inopinément poétique.
- **L'HOMME** : l'époux ; rat de bibliothèque et rêveur, aime construire des théories.

Décor : Le soir dans le salon. L'investiture du président américain passe à la télévision. La femme est assise devant l'écran, un bol de chips sur les genoux. Sa main s'arrête à mi-chemin de sa bouche.

LA FEMME : (dans un murmure, mais audible) Le voilà encore.

(L'homme regarde l'écran. On y voit l'ancien-nouveau président américain, main droite levée, main gauche dans la poche.)

LA FEMME : (fort, avec reproche) Regarde jusqu'où il est arrivé. Il n'a jamais lu un seul livre de sa vie. Et toi, qu'est-ce que tu as accompli ? Rien. Voilà ce que ça donne de rester fourré dans tes bouquins au lieu de te bouger, comme n'importe quel homme digne de ce nom !

L'HOMME : (un peu vexé, un peu rêveur) Je n'y peux rien si j'aime lire, chérie, ça me tient depuis l'enfance. Qu'est-ce que j'ai pu dévorer comme Jules Verne et Karl May ! Mes héros étaient le capitaine Nemo, Winnetou et Old Shatterhand. Et aussi Sitting Bull, le vrai chef des Sioux.

LA FEMME : (s'animant) Tu parles des Indiens de la chanson ? (Elle pose le bol, se redresse et chante avec une assurance surprenante :) « Là où coule la Little Big Horn, c'est la terre des Indiens, là arrive le général Custer avec ses cavaliers, les vestes bleues des soldats, l'ombre des carabines, et des signaux de fumée montent dans le ciel... »

L'HOMME : (ému) Tu chantes ça très bien, ma femme. La bataille de Little Big Horn. Sitting Bull contre le général Custer. J'ai toujours été pour les Indiens contre les méchants visages pâles, les immigrés. (Pause, il réfléchit.) Enfin, on ne dit plus "Indiens" aujourd'hui, mais plutôt "peuples autochtones", mais quand je pense à Winnetou, l'habitude reprend le dessus. Tu sais, Trump n'est pas un autochtone, c'est un descendant d'immigrés. Mais lui, il est différent. Il est si simple, d'une honnêteté candide. Ce qui lui passe par la tête, il te le dit tout de suite : je vais chasser les

migrants, je vais construire un mur, je vais prendre le Groenland, le Canada, le Panama, je vais faire un paradis sur terre. C'est comme ça qu'il gagne des électeurs.

LA FEMME : (inquiète) Pourvu qu'il ne chasse pas tes Indiens des États-Unis. Quoique — j'en ai aperçu un, d'Indien, dans son équipe.

L'HOMME : Dans quelle équipe ?

LA FEMME : Enfin, quand il a perdu les élections et qu'il n'a pas voulu se laisser faire, il a appelé ses fans à attaquer leur Parlement.

L'HOMME : Le Congrès, tu veux dire ?

LA FEMME : Oui, le Congrès. Eh bien, dans son équipe d'assaillants, il y avait un genre d'Indien.

L'HOMME : Ce chamane ? Ce n'était certainement pas un Indien. Il y a très peu de véritables autochtones américains aujourd'hui. Peut-être 97 % des habitants d'origine ont péri suite à la découverte de l'Amérique par Colomb et à la colonisation qui a suivi. Principalement à cause des immigrants venus d'Europe. Aujourd'hui, on appelle ça un génocide. On a dû inventer ce mot pour décrire les événements du vingtième siècle. (Pause. L'homme regarde au loin.) Mais je vais te dire — si quelqu'un de l'entourage de Trump commence à jouer à l'Indien pendant le pillage du Capitole, ce n'est pas anodin... Se pourrait-il que ce soit lié à la prophétie de Sitting Bull ?

LA FEMME : (confuse) Quelle prophétie, qu'est-ce que tu racontes ?

L'HOMME : Eh bien, le chef Sitting Bull avait un don de prophétie. Quelques jours avant la bataille de Little Big Horn, il a eu une vision. Les soldats de l'armée des États-Unis tombaient — la tête en bas, du ciel dans son camp. Et c'est arrivé. Les Sioux ont gagné glorieusement, mais ça n'a pas suffi. Sitting Bull a pu battre le général Custer aux cheveux blonds dans une bataille, mais il ne pouvait pas gagner la guerre. (Il se lève, commence à faire les cent pas.) Il s'est ensuite consacré davantage à la danse, surtout la danse des esprits. Et il a eu une autre vision. Celle de l'arrivée d'un sauveur indien qui détruirait enfin l'État immigré et chasserait tous les étrangers immigrés d'Amérique. À l'époque, ça n'a pas marché. Les immigrants ont même sculpté les têtes de certains fondateurs de leur État, George Washington et Thomas Jefferson, dans la montagne sacrée des Six Grands-Pères. Sur un territoire qui avait été auparavant, par contrat et pour l'éternité, laissé aux Sioux. (Il se tourne vers la femme avec un air triomphal.) Ce n'est que maintenant que Trump va tout réparer.

LA FEMME : (incrédule) Réparer quoi ? Il va chasser les Américains des États-Unis ?

L'HOMME : Évidemment, tu n'as pas remarqué ? Quand il a prêté serment, il n'a pas mis la main gauche sur la Bible. Cela signifie que ce qu'il dit n'a pas d'importance, seul compte ce qu'il fait. La vengeance peut commencer. Les États-Unis sont le plus grand État d'immigrés au monde. Fondé contre la volonté et sur les cadavres des Sioux et de toutes les autres tribus. Maintenant, justice sera faite. Il n'y aura plus de génocide, plus d'États-Unis — les Blancs feront leurs valises et s'en iront.

LA FEMME : (prudemment) Et pour toi, Trump est ce sauveur indien ?

L'HOMME : (avec conviction) Exactement ! Le Grand Esprit s'est enfin réveillé. La façon dont le sauveur Trump parle, ce qu'il prévoit, qui il fréquente — tout cela vise à la liquidation de leurs États-Unis. Du moins tels que tu les connaissais. Trump vengera tous les torts causés aux autochtones, tous les crimes commis par les immigrés.

LA FEMME : (sceptique, regardant l'écran) Dis donc, ton Trump — peut-être qu'il était blond autrefois, et peut-être qu'il a le visage orange parfois — mais il ne ressemble pas du tout à un sauveur indien. Il ressemble plutôt au méchant blanc typique des films de Winnetou.

L'HOMME : (sérieux, calme) Il ne faut pas se laisser tromper, ma femme. Les voies de Manitou sont impénétrables. Maintenant, les visages pâles vont enfin payer l'addition. (Silence. L'homme se rassoit, croise les mains et regarde la femme avec une expression d'attente paisible.) Comment finit la chanson ? Chante-la-moi, s'il te plaît.

(La femme hésite un instant, puis prend une inspiration et chante — doucement, presque solennellement :)

LA FEMME : (chante) « ... Et des lambeaux de la bannière étoilée flottent au vent sur les collines, là au milieu de ses soldats, le général repose pour toujours. »

(Silence. L'homme fixe l'écran de télévision.)

L'HOMME : (tout bas) Merci. C'est ce que j'avais besoin d'entendre.

FIN

3. ÉPILOGUE

Scénario pour une lecture dramatique

Personnages :

- **LA FEMME** : l'épouse ; terre-à-terre, perspicace, aux observations inopinément précises.
- **KÁČKO** : l'époux ; rêveur philosophe, elle seule l'appelle ainsi.

Décor : Soirée de Noël. L'appartement est sombre, éclairé par des bougies ou le sapin. L'atmosphère est calme, un peu nostalgique.

KÁČKO : (pensif) Ma femme, sais-tu ce que disait Bartoš ?

LA FEMME : (sans hésiter) Non, mais toi, tu devrais savoir que ton copain d'ivrognerie ne m'intéresse pas.

KÁČKO : Ceci va te plaire. Bartoš a une théorie selon laquelle le temps passe de plus en plus vite dans la vie, parce que chaque année supplémentaire est une fraction plus petite du tout — de la vie entière. Quand tu as deux ans, un an représente la moitié de ta vie ; quand tu en as trente, un trentième ; quand tu en as soixante, un soixantième. C'est une belle théorie, non ?

LA FEMME : (hoche la tête) Belle. Au moins, ça change de la politique, toujours la même chose. Comme s'il n'y avait rien de plus important au monde.

KÁČKO : Tu as raison, chérie. On a un peu exagéré avec la politique cette année. Mais on a quand même eu de belles discussions. Les gens discutent trop peu en général aujourd'hui.

LA FEMME : (avec un léger reproche) Surtout, je pense, Káčko, qu'ils ne s'écoutent pas assez. Tu as cette tendance toi aussi. La plupart du temps, tu fais ton propre monologue, et quand je te dis quelque chose, tu ne m'écoutes pas.

KÁČKO : (un peu vexé, mais avec humour) Je t'écoute pour tout ! Ce que je dois porter, où nous partons en vacances, combien d'enfants nous aurons. C'est seulement pour toi que je suis devenu commerçant. Tout a toujours été comme tu le voulais.

LA FEMME : (calme, factuelle) C'est possible. Mais c'est surtout parce que tu ne t'intéresses pas du tout aux choses pratiques du quotidien. Tu marches toujours comme dans un rêve — là où je te pose, je te retrouve.

KÁČKO : (ému) Ça me peine, chérie, que tu penses que je ne t'écoute pas. Je vais faire plus d'efforts désormais. La communication mutuelle est primordiale. Nietzsche

considérerait les conversations conjugales comme le plus important pour maintenir une bonne relation.

LA FEMME : (méfiante) Nietzsche ? Ce n'était pas un vieux garçon, par hasard ?

KÁČKO : (marquant un temps d'arrêt) Tu vois, ça ne m'était pas venu à l'esprit. Tout comme Schopenhauer, Kant, Spinoza. Et Thomas d'Aquin a repoussé avec un tison enflammé une belle courtisane que ses frères lui avaient envoyée. Ils voulaient le détourner de sa carrière théologique et philosophique. On dirait bien que le mariage ne fait pas bon ménage avec la philosophie.

LA FEMME : (catégorique) Mais enfin ? Ça veut dire que tu n'aurais pas dû te marier ? Et qui est-ce qui me faisait la cour, qui poursuivait qui ? Tu n'étais certainement pas un Apollon — pas un Sean Connery, comme tu aimes le prétendre parfois aujourd'hui.

KÁČKO : (avec un sourire nostalgique) Ah, Sean Connery. Je l'aimais bien en moine dans le film *Le Nom de la Rose*. Mais ce n'est qu'un souvenir de ma carrière manquée de moine. Quand tu m'as ensorcelé, femme, je ne pouvais plus imaginer ma vie sans toi. J'ai réalisé que sans toi, je ne serais pas un homme complet. Depuis, je n'ai jamais regretté d'avoir abandonné ma prometteuse carrière en théologie et en philosophie.

LA FEMME : (sèchement) Quelle carrière ?

KÁČKO : Quand je travaillais dans une roulotte et que j'avais tout le temps d'étudier la théologie.

LA FEMME : (incrédule) Études et carrière prometteuse ? Dans une roulotte ?! Dernier pompiste aux Ressources Hydrauliques au fin fond des marécages de Bohême du Sud ? Le plus loin possible des gens ?

KÁČKO : Pas de tous les gens, ma chère. Juste des communistes. Tu sais bien qu'immédiatement après la Révolution de Velours, je suis revenu à la civilisation. Et quelle belle époque c'était ! L'Union soviétique s'effondrait...

LA FEMME : (doucement, gravement) Tu vois, Káčko. Et maintenant, on dirait que c'est l'Amérique qui s'effondre.

KÁČKO : (hoche la tête, pensif) Tu as raison. J'ai le même sentiment. En fait, le mathématicien Kurt Gödel a prouvé que c'est inscrit dans la constitution américaine — ce passage sans encombre à la dictature... (Pause. Il regarde la femme.) Chérie, une idée me vient. Qu'advient-il de notre Union européenne ? Ça n'a pas l'air d'aller fort pour elle, donc pour nous.

LA FEMME : (fermement) Pas fort du tout. Et je vais te dire pourquoi, Káčko. Tu es toujours dans la philosophie, les maths et l'histoire — et tu ne vois pas les choses les plus simples.

KÁČKO : Lesquelles, chérie ?

LA FEMME : Regarde un peu le genre de personnes qui arrivent au pouvoir dans les démocraties aujourd'hui. Si je dis qu'ils sont mal élevés, c'est un compliment.

Maintenant, partout, ce ne sont que menteurs, grossiers personnages, escrocs, mufles ou imposteurs. On en vient à prier pour qu'il n'y ait pas de pervers parmi eux.

Comment veux-tu qu'une société fonctionne ? Il vaudrait mieux ne pas montrer ces gens aux enfants, et encore moins en faire des modèles.

KÁČKO : (les yeux pétillants) Chérie, je viens de comprendre. Tu as encore raison. La civilisation et tout ce qui s'y rattache, y compris la démocratie, est contre-nature. Ce n'est pas dans nos gènes. Ce qui nous est naturel, c'est la préhistoire. Donc, tout ce qui n'existait pas à la préhistoire, nous devons l'apprendre — y compris la politesse. Nous apprenons comment nous habiller pour aller au concert, nous apprenons qu'on ne calomnie pas, qu'on ne ment pas, qu'on ne triche pas, qu'on ne vole pas. Rien de tout cela n'est naturellement évident. (Il se lève, commence à gesticuler.) Le problème, c'est que la sélection de nos politiciens — les élections — n'est pas adaptée aujourd'hui aux besoins de la civilisation. Les élections sont, en fait, réglées sur les besoins d'une société préhistorique. Nous élisons des gens authentiques, primitifs, naturels. Nous voulons qu'ils se montrent tels qu'ils sont. Moins il y a d'éducation et de savoir-vivre, mieux c'est. L'éducation et le savoir-vivre vous rendent "artificiel" — donc inéligible. C'est aussi simple que ça. (Il s'arrête. Regarde la femme avec gratitude.) Pourquoi est-ce que je cherche toujours des complications ? Heureusement que je t'ai, ma femme ! Exactement comme le disait le philosophe américain Huston Smith : l'un des rôles de l'épouse est d'empêcher son mari de se ridiculiser complètement.

LA FEMME : (avec un léger sourire, après un court silence) Je ne sais pas, Káčko, si j'arrive à remplir ce rôle. Mais ça, laissons les autres en juger.

FIN